

Des baladins aux loulous

A U Centre éducatif et culturel de Yerres (Essonne), le stade expérimental est aujourd'hui dépassé, la démonstration faite. On ne songe qu'à aller plus loin. Cette « vitrine » réussie ne doit pas rester unique en dépit des structures complexes de cet établissement original. Elles sont à la fois une faiblesse et une force.

Complexité ? Trois ministères, un syndicat intercommunal, une association régie par la loi de 1901, un conseil d'administration, un directeur général détaché par l'éducation nationale — avec rang de proviseur, — des animateurs, un personnel technique dépendant respectivement de l'éducation nationale, du Centre et d'un syndicat intercommunal.

Un seul bâtiment rassemble huit établissements associant les activités d'un C.E.S. expérimental, d'une Maison de jeunes et de la culture... ouverte aux adultes, et d'un centre social (1).

A priori, c'est l'amalgame ou, dit autrement, le « fourre-tout. Au Centre éducatif et culturel de la vallée de l'Yerres, l'on voit ensemble, dans la même maison, huit cents élèves d'un C.E.S. suivre leurs cours « normaux » ou « différents » ; des dames qui font du tissage dans une pièce voisine sur des métiers construits dans un atelier du rez-de-chaussée ; des comédiens à l'étage au-dessus qui répètent un nouveau spectacle au studio 209 (non loin du grand gymnase, remarquablement équipé) ; des « loulous » de banlieue qui achèvent le montage d'un film — tourné par eux — sur leur propre vie chahutée ; des jeunes qui préparent à la « Maison pour tous » — au même niveau — l'exposition mycologique du mois, la soirée-débat sur l'avortement ou, pour dimanche, la journée sur la question portugaise avec films, exposition, discussions. La consultation pour les nourrissons ? C'est ici. La formation professionnelle ? La prochaine visite commentée des hôtels du Marais, le cours d'allemand ou d'anglais pour adultes, le cours de français pour travailleurs immigrés, la bibliothèque publique, le conservatoire de musique, l'atelier de poterie ? C'est là aussi.

Dans notre époque compartimentée, spécialisée, où toute activité se voit isolée de l'autre jusque dans la fabrication d'un même objet, il y a là quelque chose de déroutant, de choquant, jour certains. Mélanger les caillidats au B.E.P.C., les baladins, es nourrissons, les basketteurs, es cinéastes, les « loulous » et es personnes du troisième âge en quête de loisirs paisibles n'est-ce pas l'une de ces idées farfelues lui courent les rues par ces temps le réformes — à la fois appelées et refusées — et qui éclatent

comme bulles de savon aussitôt confrontées au quotidien ?

Or le C.E.S. a maintenant sept ans : une bulle tenace. Et il se trouve que l'excellence des résultats scolaires va de pair avec la multiplication d'activités auxquelles participent maintenant quelque cinq mille inscrits — adultes et jeunes — sans parler des participants occasionnels aux fêtes, spectacles, récitals, expositions, débats, etc. Le centre reçoit deux ou trois fois par semaine la visite de délégations étrangères curieuses de cette expérience et venues aussi bien de Grande-Bretagne que de Chine, de Norvège que du Vietnam du Nord. (Mais en France, le connaît-on ?)

Il se trouve enfin que cet ensemble insolite, non conformiste et quelque peu marginal est à l'origine une création très officielle. En dépit de son autonomie, il a pour parrains trois

ministères : éducation nationale, jeunesse et sports, affaires culturelles et s'appuie sur un syndicat intercommunal. Il est l'un de ces rares « établissements intégrés » — comme ceux de Grenoble et d'Istres — qui devaient ouvrir une nouvelle voie à l'école, non plus au niveau des projets et des plans, mais sur le terrain, dans la vie, grâce à l'expérience.

Au vrai le fonctionnement de l'ensemble est plus souple qu'il n'y paraît au travers de ce labyrinthe administratif. On peut espérer pour l'avenir un statut simplifié mais pour l'instant — outre qu'il fallait inventer — l'organisation mise en place garantit l'indépendance des établissements vis-à-vis des « financiers ». C'est l'une des originalités du centre ainsi capable de résister aux différentes pressions, officielles ou non. A cet égard, la composition du conseil d'admini-

nistration est révélatrice. Il comporte des représentants des « usagers », du personnel (professeurs et animateurs), des trois ministères et du syndicat intercommunal (les « financiers ») auxquels s'ajoutent — cooptés par les précédents — les représentants des municipalités et d'associations, dont par exemple un syndicaliste C.G.T.

Le centre foisonne. Son bulletin « Aujourd'hui » donne un reflet de ses activités « tous azimuts » jamais dissociées, chacun des huit établissements donnant la main à l'autre. Le programme du seul mois d'avril était d'une incroyable richesse qui serait seulement éparpillément sans une souple coordination. A la « Maison pour tous » : du 12 au 26, exposition sur le monde de la faim, avec documents et débats. Parallèlement le ciné-club « Trois A » présente quatre films sur le tiers-monde : Amérique du Sud, Afrique, Moyen-Orient, Asie. Au studio 209, débat sur les centrales nucléaires. Au gymnase, le lendemain après-midi « Sport et musique » avec boxe, athlétisme, guitare, etc. Soirée folk-song le samedi. Théâtre au gymnase : « Tu ne voleras point » par l'Aquarium, puis concert au gymnase le samedi suivant, et projections de films, et conférences-débats. En même temps, tout le mois ont tourné les activités des habituels clubs féminin, sportif, photo, etc. ; des ateliers poterie, tissage, sérigraphie, etc., dirigées par les animateurs. La bibliothèque invitait des écrivains à des débats. Les « Trois A » ont monté des spectacles tout en initiant les élèves du C.E.S. au théâtre et aux techniques de l'audiovisuel. Tandis que certains professeurs du C.E.S. mettaient leurs connaissances au service des clubs ou des ateliers...

En fait si le C.E.S. de la vallée de l'Yerres fut à ses débuts un centre expérimental, il est depuis plusieurs années déjà un exemple convaincant. Peut-être au lieu de multiplier des réformes « sur le papier » qui s'annulent l'une l'autre ou restent lettre morte, faudrait-il songer à étendre cette « expérience » réussie.

JEAN RAMBAUD.

(1) Les huit établissements sont : le C.E.S. Guillaume-Budé, le centre sportif, le conservatoire de musique et de danse, la bibliothèque publique, l'atelier et animation artistique, la Maison pour tous, le centre social, le centre de promotion sociale. La responsabilité de l'ensemble incombe au syndicat intercommunal qui a délégué la gestion à une association pour l'éducation et la culture pour cinq des huit établissements, C.E.S., bibliothèque publique et le centre de promotion sociale restant en dehors. Chaque établissement a son budget autonome, mais tous sont représentés au conseil d'administration.



Il faut savoir au moins une langue à fond

Les cours accélérés du Conseil de Londres garantissent une amélioration dont le résultat peut être comparé avec plusieurs années d'études traditionnelles. C'est-à-dire que les participants avec des bases de connaissances, des besoins et des intérêts différents peuvent obtenir des résultats surprenants.

Anglais-Londres ; Allemand-Berlin
Français-Paris ; Espagnol-Barcelone
Langues Scandinaves - Stockholm
L'institut de langue des entreprises européennes.

14 ou
28 jours



LE CONSEIL DE LONDRES

104, rue Réaumur • 75002 Paris • Téléphone : 231-11-08

J'aimerais recevoir votre brochure d'Information détaillée.

Nom.....
Adresse.....
Téléphone.....
Langue.....

Le Monde date 20/05/75